N° 39 - mensuel - 4 F

cancans DE PARIS

INTERDIT A LA VENTE
AUX MOINS DE 18 ANS

FLEMING

Carolina Berck, Suédoise de 21 ans, après cinq ans d'expériences amoureuses, recherche un mari, grand, brun, sérieux, travailleur, riche, aimable, et en bonne santé... (les jumeaux)

Bebe Lancer, vedette yougoslave, refait une seconde carrière en Italie, pays de la bicyclette. . Mais Bebe a une belle carrière derrière elle !

Cancans de Paris

★

Quelques joyeux piliers de coulisses avaient projeté, dans le plus grand des mystères, d'effectuer une surprise-party chez une charmante starlette.

Détail original : ladite surprise-party devait avoir lieu dans sa loge.

Mais, chut ! pas un mot à personne et discrétion de rigueur.

Le soir arrivé, des bras copieusement chargés de fines bouteilles et de mets savoureux frappent à la porte.

La petite star accourt ouvrir, sans un seul voile.

L'un des instigateurs du complot s'exclame à sa vue :

— Pas chic ! On vous a prévenue !...

★

La vamp consulte un otho-rino émérite.

Elle se plaint de ses oreilles. Il la soigne de son mieux, lui fait écouter son bracelet-montre, puis le son mélodieux de sa voix :

— Répétez, mademoiselle. Sept... Dix-huit... Trente-cinq !

— Sept... Dix-huit... Trente-cinq !

— Parfait. Maintenant (il enfle démesurément le ton), voulez-vous me faire la grande joie de souper ce soir en ma compagnie ?...

La jolie vamp ne répond pas.

L'astucieux docteur réitère son invitation.

— Curieux, docteur, fait-elle, je n'entends pas...

★

Dans ce petit voisin d'un music-hall il y a deux très avenantes serveuses, la première plus blonde que les épis, la seconde plus sombre qu'une aile de corbeau.

Arrive un individu à mine patibulaire qui se met à plonger avec audace dans le corsage ouvert de la blonde. Puis plonge avec autant de toupet dans le large décolleté de la brune.

Le patron a remarqué son jeu. Il vient à lui :

— Que venez-vous faire ici, vous ?...

A quoi l'autre, sans interrompre son manège :

— Je viens.. pour la place de plongeur.

★

A la requête d'une Ligue en mal de vertu, le tribunal de Montevideo avait à juger un certain Eduardo Corrales, directeur d'une revue consacrée au nudisme, dont chaque numéro contenait des photos non retouchées d'hommes et de femmes dans la tenue d'Adam et d'Eve.

— Rien n'est plus chaste que le nu intégral, déclara en substance le juge suprême.

Et il débouta la Ligue, en assurant que les « les photos des nudistes ne sont jamais troublantes » (sic). A titre de remerciement, le directeur de la revue passa dans le numéro suivant la photo du juge. Elle ne troubla également personne !

★

William C. Cranston épouse Anna Hill : il en avait déjà trois enfants.

— Je suis un gentleman, explique-t-il. Je veux « réparer ».

Un petit temps, puis tout aussi galamment il continue :

— Je vivrai six mois avec Anna, puis nous divorcerons et j'épouserai Dolla Hurley dont j'ai aussi trois autres enfants.

William C. Cranston entend apurer tous ses comptes.

Le juge Caren Mac Mellan, du tribunal de Sheffield, rendrait presque des points au fameux roi Salomon dont la sagesse est pourtant si estimée par la postérité. Comparaissait devant lui un certain Joe Yule accusé d'avoir surveillé à la lorgnette les soins de toilette de Georgina Sattler qui avait

de son côté commis l'imprudence de se livrer à des ablutions intimes devant sa fenêtre grande ouverte.

Mac Mellan a condamné Yule à deux livres d'amende pour « curiosité indécente » en vertu d'une loi qui remonte au quatorzième siècle et Georgina à deux livres aussi pour « attentat à la pudeur involontaire » en vertu d'une loi qui remonte, elle, au quinzième siècle.

Le plus joli est que, si l'on en croit la chronique sheffieldienne, depuis qu'ils ont payé cette amende parallèle, Joe et Georgina sont du dernier bien

LES PETITS MATINS TRIOMPHANTS

ou les lendemains qui chantent...

A l'inverse des abeilles ou des oiseaux, c'est surtout la nuit que l'homme rend hommage a sa compagne.

« C'est une habitude sociale, affirme un médecin du New York Medical College, le Dr Louis Southren. Elle ne correspond pas aux données de la physiologie. Si l'on considere — ce qui est généralement admis — que l'ectivite sexuelle de l'homme est en rapport avec le taux d'hormones mâles fabriquées per son organisme, c'est le matin au réveil qu'il doit être au meilleur de sa forme. Perce que c'est a ce moment que son taux de testostérone est le plus élevé. »

Directeur de la section d'endocrinologia au Flower and Fifth Avenue Hospital de New York, le Dr Southren a eu la curiosità de doser a différents moments de la journée le taux de ces hormones, qu'on supposait constant parce qu'on faisait toujours lee examens au même moment.

CHEZ L'AUTRE SEXE

Confirmant la remarque du poète sur « les matins triomphants », il a trouvé qu'aux premières heures de la matinée, la production de testostérone était de 40 % supérieure à ce qu'elle est à minuit.

Le taux de cette même hormone, également présente chez l'autre sexe, mais en faible quantité, est constant chez les femmes, jour et nuit, sauf chez certaines femmes velues et musclees, dotées d'une voix forte, chez lesquelles on retrouve les mêmes fluctuations hormonales que chez les hommes.

Le Dr Southren cherchait à vérifier si certaines maladies ne seraient pas liées à des variations hormonales quotidiennes aberrantes. Leur rapport avec le rythme de l'activité sexuelle n'est pour lui qu'une constatation parallèle. Cet épiphénomène a des recherches endocrinologiques générales confirme cependant la predominance des facteurs d'environnement sur une fonction organique. Indiscutablement tres « cérébralisée » dans l'espèce humaine, la sexualité.

●

« L'ami d'une femme peut à la faveur d'une occasion devenir son amant, mais l'homme qu'elle n'a jamais vu a mille fois plus de chances que lui. » — **Alphonse Kerr.**

LE BAISER

(suite)

Téri Martine fait un retour en force dans notre magazine. Quel plaisir !

LE BAISER DE SATURNE

La personne signée de Saturne imprime un baiser en forme de ligne brisée

Type net · SATURNE

La personne signée de Saturne est de tempérament bilieux. Elle est grande, elle a les cheveux noirs, les yeux noirs aussi, et très petits, le nez légèrement épaté, la bouche large et le cou haut, le teint jaune, mat. Elle n'a pas les extrémités fines. Sa démarche est lente, disgracieuse, la personne voûte le dos. On la dirait gênée.

Elle l'est en effet. Car elle est égoïste, hypocrite, haineuse, rancunière. Elle ne cherche qu'à faire le mal, elle ne pense qu'à tromper, à ruiner, à semer le deuil. Elle rend le mal pour le bien. Elle déteste l'humanité sans savoir elle-même pourquoi. Elle est atrocement malheureuse, car, pensant que les autres lui ressemblent, elle se défie de tout le monde.

Elle ne doit point se marier ou s'associer. Elle ne pourrait le faire qu'avec une personne signée de Jupiter dont le calme, la patience, l'habileté arriveraient peut-être à la toucher, à l'améliorer. Peut-être le pourrait-elle aussi avec une personne signée de Mars dont la brutalité la dompterait du premier coup, et qui aurait assez d'activité pour la maintenir dans le bon chemin.

La personne signée de Saturne ne vit généralement pas très vieille. Elle meurt d'un accident ou d'une maladie subite.

Elle n'arrive à rien — au moins dans les carrières honorables. Dans les autres (celles qui relèvent des Tribunaux correctionnels) elle se distingue au contraire.

C'est le baiser de la sorcière.

Type déformé SATURNE

Lorsque la ligne brisée est déformée et qu'elle se rapproche du rectangle vertical, cela indique la double signature de Jupiter et de Saturne.

L'alliance de Jupiter et de Saturne enlève toute initiative, elle fait les hypocrites, les lâches, les menteurs, les gens qui baissent la tête, courbent les épaules, qui ont des attaches grossières, des doigts carrés, le nez légèrement épaté, les yeux petits, la bouche sensuelle, les oreilles mal dessinées, les pieds plats, la démarche lourde.

Ceux que signent Jupiter et Saturne préfèrent l'ombre, ils fuient le monde.

Ils ont un bon côté : leur caractère ne change pas, tels ils sont nés, tels ils demeurent. De sorte que l'on ne peut se tromper sur leur compte. Ils font souvent de bons maris ou de bonnes épouses parce que, une fois mis au pas, domptés, démasqués, ils marchent à peu près droit, lâches, soumis. Il faut donc pour cela qu'ils tombent sur des personnes nettement signées de Mars qui sauront s'imposer du premier coup et les tenir constamment sous leur domination.

Lorsque la ligne brisée se rapproche du cercle c'est la double signature du Soleil et de Saturne. Ces planètes sont ennemies, l'une c'est la lumière, l'autre c'est la nuit. Mais il est quelquefois bon d'avoir un ennemi : il fait la contre-partie. Le Soleil arrête l'égoïsme de Saturne, il le rappelle à la réalité. Il le rend plus modeste, le force à s'étudier, à s'examiner, à connaître ses défauts et s'en corriger.

Lorsque la ligne brisée se rapproche du croissant, c'est la double signature de Saturne et de la Lune. Mauvaise signature : Saturne tout seul rêve suffisam-

ment. Sans doute, la Lune lui donne d'autres inspirations, le sort de ses idées noires, de sa haine universelle Mais, toujours des rêveries ! Ici-bas, il faut être un peu prosaïque.

Lorsque la ligne brisée se rapproche de l'ovale, c'est la double signature de Saturne et de Vénus. Jalousie, neurasthénie, disputes, suicide ! C'est la signature des amours malheureux, dramatiques qui alimentent les chroniques scandaleuses.

Type brisé . SATURNE

Lorsque la ligne brisée est interrompue, la personne est atteinte d'une neurasthénie aigue pouvant tourner, même, à la folie. La vue est troublée par des éblouissements, l'esprit a des hallucinations, l'ouïe est la proie de bourdonnements, les membres tremblent. L'individu est tout à fait fantasque, tantôt recherchant l'ombre, la nuit, se cloîtrant des semaines entières dans une cellule glaciale, tantôt voulant la grande lumière, le plein air, la foule, le bruit Il passe d'une extrémité à l'autre sans transition, tombant, tout à coup, sans raison, de la joie la plus bruyante, à la tristesse la plus taciturne Il n'a plus la moindre suite dans les idées, il part pour un endroit, et se rend dans un autre.

Chacun le fuit, car il éprouve des accès de colère terribles, au cours desquels il casse tout, injurie tout le monde, et, même, se livre à des voies de fait. Il est méchant, brutal, d'un orgueil sans bornes C'est le baiser d'un Castro.

Il ne s'arrête que pour éprouver des remords terribles qui le torturent et achèvent de le détraquer. Il en arrive à redouter infiniment plus ses moments de clarté que ses moments de colère, et pour ne plus ressentir les premiers il s'adonne à l'alcool, à l'opium, à la morphine, à la cocaïne.

Ainsi le *Soleil* personnifie le cœur, La *Lune* le cerveau. Le signe de Mars est la marque de la force physique, des muscles. Mercure est l'air, la respiration, signe d'air. Jupiter, force essentielle, la circulation artérielle, Vénus, déesse de l'amour, siège dans les reins. Saturne, force interne, est l'armature, l'interne puissance, est le signe des os.

★

Lorsque le type est net, l'individu est en parfaite santé, mais parfois il est prédisposé à la maladie de l'organe propre à la planète marqué par la forme de son baiser Il devra donc suivre un régime en conséquence, et ne pas, par exemple, s'épuiser à un travail intellectuel s'il est marqué par le signe de la Lune, ou ne pas trop pratiquer de sports s'il porte le signe du Soleil.

Si le type est déformé, l'individu est prédisposé non seulement aux maladies que marque la planète dont se rapproche celle-là

Si le type est brisé, vous pouvez diagnostiquer sans hésitation des maladies à forme intermittente et, souvent, fiévreuses.

A vous de choisir pour la guérison entre l'allopathie et l'homéopathie En tout cas, quelle que soit la méthode adoptée, sachez les remèdes (plantes et minéraux) que signe votre planète, et rappelez-vous que :

* Le *Soleil* est opposé à *Saturne*
* La *Lune* est opposée à *Mars* et à *Mercure*
* *Mars* est opposé à la *Lune* et à *Vénus*.
* *Mercure* est opposé à la *Lune*
* *Jupiter* est opposé à *Saturne*.
* *Vénus* est opposée à *Mars* et *Jupiter*.
* *Saturne* est opposé au *Soleil* et à *Mars*

une terre d'amour : la France

2e partie : La Renaissance ou l'Age de la joie de vivre

POINT D'AMOUR DANS LE MARIAGE

Fait remarquable, cet amour si heureusement « réinventé » devait mettre des siècles à pénétrer dans un domaine où, de nos jours, on lui attribue une place essentielle : le mariage. Du temps des troubadours, on aimait, on rêvait, on désirait, en dehors de l'union chrétienne. Ou bien l'on s'aimait, ou bien l'on se mariait. Le terme, aujourd'hui courant, de « mariage d'amour », n'aurait eu aucun sens pour les couples légitimes du Moyen Age, ni dans les châteaux, ni dans le peuple.

D'une manière générale, la femme — jeune fille ou veuve — était mariée d'autorité, par son père ou par ses frères qui n'obéissaient qu'à leurs propres considérations, d'intérêt ou de prestige. La femme non seulement trouvait normal de se soumettre, mais elle aurait été étonnée, et peut-être même choquée, que le prétendant lui parlât d'amour. Dans un roman chevaleresque, le seigneur qui se demande comment remercier sa dame d'avoir consenti à l'épouser, s'attire cette réponse singulière : « Il n'est plus temps à présent, sire, que vous me rendiez de tels hommages, ni que je les reçoive. Je dois maintenant suivre et respecter votre volonté, avec l'obéissance que toute femme doit à son époux. »

Et vers la fin du XIVe siècle, le chevalier de la Tour Landry, dans un traité d'éducation à l'intention de ses filles, met les points sur les i : « Vous devez vous efforcer de faire un bon mariage, et de ne pas oublier que le mariage a peu de chose à voir avec l'amour. »

Les jeunes épouses ne devaient donc guère conserver d'illusions, d'autant que, bien souvent, on les avait mariées à des hommes qui auraient pu être leur père. Mais résignées ou indifférentes, elles devaient faire appel à toute leur patience, à tout leur courage, pour supporter une existance presque toujours pénible. Les maris du Moyen Age étaient d'une jalousie féroce, d'une pingrerie rare, d'une grossièreté à toute épreuve. Un chroniqueur cite le cas de trois dames nobles qui, ayant eu la malheur de provoquer le courroux de leurs maris, furent rabrouées en public, frappées au visage et jetées à terre. Le même homme qui se fâchait tout rouge de voir sa femme sourire à un ami la forçait d'élever au foyer les enfants qu'il pouvait avoir d'une concubine. Sans doute l'épouse souffrait-elle de sa condition, mais elle n'avait guère la possibilité de s'en plaindre. Tout au plus pouvait-elle atténuer les rigueurs de son sort en recourant à ces mille petites roueries qui, jadis comme aujourd'hui, permettent au sexe faible d'obtenir certaines satisfactions aux dépens du seigneur et maître.

Quant à l'Eglise, si elle ne montrait aucune compréhension pour l'amour, notion considérée comme païenne, elle s'efforçait tout au moins d'élaborer une jurisprudence matrimoniale. Entreprise difficile : ainsi, l'interdiction des mariages « jusqu'au sixième degré de parenté » se heurtait, dans la royauté et la grande noblesse, à des impératifs politiques qui rendirent l'application de la règle fort difficile. A telle enseigne que les papes durent accorder nombre de dispenses aux familles régnantes d'Europe. Par la suite, l'interdiction fut assouplie pour tout le monde. De même, Rome fut impuissante d'empêcher les répudiations, pourtant incompatibles avec le caractère sacré du mariage. Le divorce restait fréquent, et dans certaines provinces on pratiquait le mariage à l'essai. L'Eglise tempêtait, jetait l'anathème — et le plus souvent laissait faire.

Un dimanche de l'an 1254, Marguerite de Provence, épouse de Saint Louis, alla entendre la messe. Exceptionnellement, elle n'était escortée que d'une dame de compagnie qu'elle plaça à sa gauche. Or, à la droite de la reine, se trouvait assise une jeune femme élégante, portant longue traîne et ceinture dorée. Après la bénédiction, Sa Majesté, selon la coutume, lui donna un baiser.

Quelques heures plus tard, on apprit que cette « dame » était une prostituée qui, au mépris des ordonnances royales, s'était habillée en « honnête bourgeoise ». Indignée, la reine demanda au souverain de se montrer plus sévère à l'égard de « ces femmes ». Saint Louis ordonna une enquête dont les résultats furent des plus édifiants.

Les demoiselles de petite vertu vivaient alors fastueusement, sous la juridiction d'un « Roi des Ribaudes ». Dans leur chapelle de la rue de la Jussienne, elles brûlaient des cierges devant le portrait de sainte Marie l'Egyptienne embarquant sur un bateau, la robe relevée jusqu'aux cuisses, « offrant son corps au batelier pour payer son passage », comme précisait la légende.

Saint Louis fit établir une réglementation fort stricte. Interdiction était faite aux propriétaires de louer leurs maisons aux prostituées, lesquelles étaient d'ailleurs chassées de la ville. (Un peu plus tard, une nouvelle enquête révéla que leur nombre avait doublé ! les policiers qui, en ce moment même, s'efforcent de nettoyer Nice feraient peut-être bien de méditer cette expérience décevante.) En fin de compte, les nouveaux édits eurent pour principal résultat d'enrichir le roi : en effet, la taxe spéciale qui frappait les tenanciers était versée au Trésor. Pas plus qu'aujourd'hui, l'argent n'avait d'odeur, en ces temps-là.

★

Chez les paysans où subsistaient les coutumes libérales des Francs, les relations amoureuses conservaient un caractère « égalitaire » qu'elles avaient perdu dans la noblesse et chez les bourgeois. Mais aussi un aspect fruste, presque animal, dû à la misère, à la promiscuité, à l'ignorance. Dans les « Très-Riches Heures du Duc de Berri », l'on voit des paysannes relever haut leur robe pour exposer à la chaleur de l'âtre les parties les plus intimes de leur corps. Geste naturel dans l'esprit de leurs compagnons, et qui n'avait rien de suggestif. Pas plus, d'ailleurs, que le physique desdits compagnons, hommes épais, massifs, aux cheveux emmêlés,

Cette ravissante beauté exotique perdue dans l'herbe de l'île-de-France parmi les boutons d'or a pour nom Perle Nere... Quel écrin.

au visage noir comme du charbon, puisqu'ils restaient facilement six mois sans se laver. Et comment les femmes se seraient-elles montrées coquettes alors qu'elles étaient trop souvent la proie toute désignée des bandes de soudards qui ravageaient les campagnes. Et même, parfois, des simples voyageurs : un certain André, clerc de son état et auteur d'un « Art d'Aimer », conseillait froidement à ses lecteurs de prendre les paysannes de force, car « ce serait perte de temps que las traiter avec doucaur ».

Pourtant, c'était surtout dans les campagnes que l'on se mariait par amour. Les fiançailles, bénies par le prêtre, conféraient aux jeunes gens le droit de vivre ensemble, comme mari et femme (du moins jusqu'au Concile de Trente qui interdit cette pratique). L'enfant né de ces relations était considéré comme légitime, même s'il venait au monde avant la célébration du mariage. Dans certaines régions, on admettait d'ailleurs une sorte de « flirt » prénuptial, le « maraîchinage ». Tel soir, toutes les filles à marier du village laissaient la porte de leur chambre ouverte. Le prétendant, préalablement choisi, pénétrait chez sa belle pour y rester jusqu'à l'aube — en tout bien tout honneur. Toutefois, comme il n'était pas question de se fier à la parole d'une fille amoureuse, la famille prenait des précautions : on fixait des clochettes aux quatre pieds du lit, ou encore on liait les jambes de la jeune fille, avec une corde, au-dessous des genoux. Fait extraordinaire, ce tête-à-tête nocturne n'entraînait aucune obliga-

A la fin du XIII[e] siècle, l'amour courtois a vécu. Une fin logique : son impuissance de parvenir à une harmonieuse plénitude, son ignorance méprisante du mariage, institution sociale pourtant indispensable, ne pouvait le conduire qu'à la stérilité. Les troubadours furent certes des précurseurs admirables, créateurs d'un idéal d'amour dégagé de ses contingences animales, mais leurs chants avaient fini par ne plus célébrer qu'un sentiment vide et vain, une passion débouchant sur le néant.

★

Prodigieux éclatement des formes figées, luxuriante et luxurieuse époque de féconde anarchie, la Renaissance amena une complète révision des valeurs qui constituaient la base même de la société féodale. « Un vent de liberté souffla, s'exclame un contemporain de Charles VIII. C'est une joie de vivre ! »

Et comme les femmes réclamaient leur part de cette joie et que les hommes, de plus en plus, estimaient cette exigence légitime, les relations entre les deux sexes tendaient à se modifier. On commençait à admettre que la femme avait droit à des sentiments propres, qu'elle pouvait les exprimer et, même, agir selon son cœur, alors qu'au Moyen Age, une telle indépendance sentimentale eût paru inconvenante. D'où une conception (preeque) moderne de l'amour, préfiguration du célèbre « L'homme propose, la femme dispose » qui, somme toute, constitue aujourd'hui notre règle de conduite.

déshabillage agaceries...

avec Norma Mayhnard ▶

déshabillage agaceries

ET voilà le déshabillage agacerie de la très belle et non moins jolie Norma Mayhnard vue par le photographe anglais, Wilson Brown.

Simone Songel est une vedette hollandaise. Elle rêve, comme mille autres vedettes étrangères de music hall, de venir à Paris...

betty rose

vous confie ce témoignage :

Une correspondante, qui nous supplie de respecter son anonymat, nous envoie d'une petite ville de la région haut-alpine la confession qu'on va lire.

Je suis âgée de 47 ans, mais une vie consacrée tout entière au ski et à la montagne m'ont gardé une ligne que, toute modestie mise à part, bien des femmes plus jeunes pourraient m'envier. Mes seins, qui étaient naturellement petits, sont demeurés aussi orgueilleux qu'autrefois. Ma jambe est jolie et je sais que bien des jeunes gens se retournent à mon passage. Vous êtes heureuse, sans doute, me direz-vous ? Non pas, hélas ! Je ne suis pas mariée. J'ai eu la faiblesse d'aimer à la folie un homme dont je ne voulais pas aliéner la liberté. Je l'aime toujours et, comme lui aussi, il sent venir les frimas, nos étreintes ont maintenant le goût à la fois amer et suave de ce qui sera bientôt un beau souvenir sans doute, mais un souvenir sans rapport avec des réalités gourmandes dont je suis de plus en plus friande. Je le demande aux lectrices de votre *Cancans*. Est-il normal qu'une femme de mon âge possède une sexualité aussi brûlante ? Je m'aperçois que mon partenaire, que j'aime toujours, est gagné par la fièvre, mais qu'il prend de plus en plus sur ses nerfs, qui s'épuisent, que sur ses muscles, la responsabilité de mon plaisir. J'ai toujours été fidèle à ce premier amour. Je vois avec terreur venir l'instant où mon aimé devra s'avouer vaincu dans cette lutte inégale. Mes sens auront toujours, cependant les mêmes besoins d'assouvissement. Faudra-t-il le tromper ? Avec des hommes plus jeunes qui me rendront ridicule ? Faudra-t-il sacrifier à des vices qui m'étonnent et engager la jeune femme de chambre qui réveillerait peut-être les ardeurs de l'être que j'aime ? Je broie ces pensées folles dans ma pauvre tête et je vous assure pourtant, qu'en dehors de cette sexualité exacerbée, je suis une femme de tête, passant plutôt pour assez froide aux yeux de ceux qui ne connaissent pas mon secret. Conseillez-moi. La menopause me guette et je suis un traitement qui exaspère encore mon désir de l'homme. Conseillez-moi, je vous en prie.

La lettre de cette correspondante a un parfum de vérité qui est indéniable. En vérité, nous sommes très embarrassés pour venir à son secours. Il faut bien lui dire que beaucoup de femmes, la quarantaine passée, souhaitent encore le plaisir. Il est fréquent, évidemment, de voir ces femmes se tourner vers des corps jeunes, vers des étreintes toutes neuves. Le drame de notre correspondante, c'est qu'elle adore, visiblement, l'amant qui pendant si longtemps sut la satisfaire totalement. Elle redoute l'instant où son sexe prendra le pas sur son cœur. Tout bien réfléchi, souhaitons-lui de demeurer fidèle à un homme qui saura toujours, par des méthodes qu'il sera bien libre d'employer, lui apporter la paix des sens. Ces plaisirs seront moins vastes, moins denses, ils seront plus éthérés et ses obsessions ne seront plus, un jour, qu'un lointain et mauvais souvenir.

MARTHA ET GRETA...
De retour de Hambourg, notre sympathique rédacteur en chef nous a ramené ces deux souvenirs... Vive le Marché commun...

FEREZ-VOUS
(ou avez-vous fait)
UN MARIAGE D'AMOUR ?

•

Voici un test grâce auquel, si vous répondez scrupuleusement aux questions posées, vous pourrez éclairer votre lanterne en ce qui concerne le mariage que vous avez fait ou que vous pourrez contracter. Répondez par **oui** ou par **non.**

1) Des confidences amoureuses vous font-elles sourire gentiment ?

2) L'amour est-il la chose la plus importante dans l'existence ?

3) Votre belle-mère vous apparaît-elle sous un jour sympathique ?

4) Suçez-vous votre porte-plume pour écrire une lettre d'amour ?

5) Loin des yeux, près du cœur ?

6) Peut-il y avoir plusieurs grands amours dans une vie ?

7) Préférez-vous vivre à deux pour des raisons purement pratiques ?

8) Envisagez-vous le bonheur possible dans la pauvreté ?

9) Préférez-vous le printemps à l'hiver ?

10) Faites-vous des comptes d'apothicaire en fin de mois ?

11) Faites-vous la ménage sans enthousiasme ?

12) Pensez-vous que les autres femmes veulent vous « le » ravir ?

13) Si vous trouviez la photographie de son ancienne fiancée, la brûleriez-vous ?

14) Pensez-vous qu'il peut regarder une autre femme dans la rue ?

15) Préférez vous être aimée qu'aimer ?

16) Fouillez-vous dans ses poches ?

17) Est-il « tout le portrait de son père » ?

18) Avez-vous un petit carnet intime où vous notez les événements qui le concernent ?

19) Vous souvenez-vous exactement de votre premier rendez-vous ?

20) Tâtez-vous le terrain avant de modifier votre coiffure, au lieu de lui asséner comme un coup de massue, la vision d'une nuque rasée ou d'un scalp rougeoyant, « parce que c'est la mode » ?

11) Trouvez-vous puéril d'avoir toujours sa photo sur vous ?

12) L'imaginez-vous plus tard sous les traits de sa mère ?

13) Protestez-vous quand elle parle avec admiration d'un chanteur ?

14) Gardez-vous précieusement les cadeaux qu'elle vous offre ?

15) Est-ce le rôle d'un homme d'éplucher les pommes de terre ?

16) Une liaison passagère compte-t-elle ?

17) La trouvez-vous plus jolie un jour plutôt qu'un autre ?

18) Dansez-vous avec d'autres femmes ?

19) Faut-il travailler le plus possible afin que la famille en profite ?

20) Lui achetez-vous un cadeau sans calcul financier ?

Maintenant un crayon et comptons un point par **oui** aux questions :

1, 2, 3, 5, 8, 9, 14, 18, 19, 20

et pour les **non** répondus aux questions :

4, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 15, 16 et 17

Totalisez.

●

(Résultats du test)

Si vous totalisez :

— **de quinze à vingt points** : vous allez être très heureux en menage, ou vous l'êtes encore (mais cela cessera dès que votre total, si vous refaites le test, sera inférieur au résultat actuel).

— **de dix à quinze points** : dans la vie, il y a des hauts et des bas pour la plupart des gens. Consolez-vous : on ne perd d'illusions que si l'on en a.

— **de cinq à dix points** : les fiançailles de longue durée ont cela de bien qu'on a tout le temps de réfléchir : profitez-en. Et si vous êtes déjà marié (e), vous feriez bien de repenser toute la question de vos relations mutuelles. Peut-être pourriez-vous les améliorer ainsi.

— **de zéro à cinq points** : cas désespéré. Faites-vous moine ou nonette, ou renseignez-vous quant au prochain départ d'avion pour une île déserte !

●

Les fleurs ont un sens secret, une signification cachée, ce qui permet à l'amant d'envoyer un message voilé à sa dame. Voici ce qu'elles veulent dire :

Aubépine : espoir.
Fleurs d'amandier : discrétion.
Chrysanthème : richesse.
Cyprès (branches) : deuil.
Dalhia : dignité.
Fuschia : amour humble.
Gui : persévérance.
Héliotrope : dévouement éternel.
Laurier : la gloire.
Fleur de lotus : éloquence.
Mimosa : hommage à la délicatesse.
Myosotis : amour sincère.
Myrthe : triomphe.
Narcisse : égoïsme.
Œillet : amour, promesse, beauté.
Orchidée : tribut à la beauté.
Perce-neige : consolation.
Pissenlit : coquetterie.
Pivoine : timidité.
Fleurs de pommier : espérance.
Romarin : le souvenir.
Roses blanches : virginité.
Roses jaunes : infidélité.
Tournesol : richesse vaine
Tulipe : amour.
Violette : modestie.

LA BELLE VOISINE

Depuis que Jacques, notre photographe maison, a acheté un téléobjectif, il est insupportable. Voici ce qu'il a capturé à 120 mètres de sa fenêtre.

Sabrina n'aime pas le dimanche... parce que c'est le seul jour où le repos n'est pas une faute

Bobbie Shaw

Bobbie Shaw n'aime pas les photographes... elle les adore... et pour cause, grâce à son fiancé le célèbre photographe Alexander, un des princes des nuits de Londres, elle gagne aujourd'hui plus de 1 000 livres par semaine... films publicitaires et télévision non compris..

Caroline Medge a 22 ans mais c'est déjà un beau brin de fille — Rien à voir avec nos beautés sclérosées de 1968... Elle représente pour sa ville natale Bréme, « Miss 69 » Bravo — à quelle heure le prochain avion ?...

ÇA EXISTE ! Sotriz Peske, cover-girl et modèle nu soviétique .. vu par un photographe britannique, Alexander Ed

rêverie...

N'ayant pour vêtement qu'un collier, tes bas noirs
Et le mince ruban qui tient ta chevelure,
Au milieu des coussins tu regardes le soir
Monter en vagues d'ombre au travers des ten-tures.
Quelque chose de doux, de puissant, d'ennuyé,
Vient des flacons ouverts, du tabac, du silence,
Fait rouler ton front lourd sur ton bras replié,
D'un attrait d'impudeur pare tes nonchalances.
L'air épais et brûlant et les parfums trop forts
Ajoutent à l'ardeur qu'émanent les étoffes,
Lorsque la volupté, forte comme la mort,
Ecartèle ta chair, l'exaspère et la chauffe.
Mais dans tes yeux sans flamme, aux bleus inexpliqués,
S'il venait un éclair de tendresse, résiste.
Je n'en ai plus besoin, car j'en ai trop manqué...
Que la tendresse ailleurs berce d'autres cœurs tristes.
C'est de la volupté seulement que je veux...
J'emprunterai pour toi les rêves d'autres fem-mes,
En regardant la nuit, couché dans tes cheveux...
Donne-moi du plaisir et je te donne une âme..

MAURICE MAGRE.

cancans DE PARIS

Le directeur de la publication : Jean Kerffelec
55, passage Jouffroy, PARIS-9e
ABONNEMENT 1 an 30 F
PHOTOGRAPHIE MONT-D ARY 100 bd Richard-Lenoir, Paris (11e)
S M I G 1 rue Moreau 93 SAINT DENIS

Jackie Dée demeure fidèle aux bas noirs— Elle a bien raison.
Qu'en pensent nos lecteurs et amis ?.

cancans
DE PARIS
CAROLINE
MERCIER